

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 3 juillet 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 3 juillet 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [Exil](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Insurrection](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote23, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 3 juillet 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8763>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

des aigreur. L'agresseur se brise, la
victime, le haut rhin toute la France
honnête est accourue.

Mais les courroux sont toujours accablés,
l'aspect de Paris est lugubre, quelque
fait anormal. Les fermiers de France
qui restent et séjournent en de
ce pauvre peuple, les crimes isolés,
les assassinats qui chaque jour
attestent cette déplorable situation,
les souffrances de l'armée, tout
atteste les maux.

Vous ne serez pas étourdi d'apprendre
que M. Pissot a été à tous les échelons
les gares nationales pour les faire
retourner malgré le froid.

Le 14 et 15 germinal tout est en
revue à Paris. Tous y ont participé
faire leur devoir. Je vous ai déjà
mandé que le Duc de M. était

revenu de M.
avec son f.
sur un train
mais cela ne
jume l'ou
échappé à
troupe de
avec un
à plus tard
Mortier, a
baptême de
presque
plus aisé
hier même
J. qu'on
rien ne t.
Nous, nous
au sensuel
Maladie de
depuis qu'
se joindre à
Désormais

revenu de Malaisie ou le rendrais sans
avec son fils. Tous deux recevraient un
sur un très actif service à la 10^e légion
mais cela même ne suffirait pas au
jeune courage de Jules de M. et
échappé à son père a rejoint une
troupe de gendarmes mobiles, et terminant
avec eux sous le feu des insurgés et
à plat ventre le pont du canal St.
Martin, s'est battu avec eux à la
baïonnette et a été miraculeusement
préservé de toute blessure. Son
père était l'ami et gendre de son
père.

9. qu'on ne tienne pas au service
rien pour transporter de son affaire.

Tout va bien depuis. Les amis
au renouvellement de la ville de la
Malaisie de M. de Chateaubriand.
depuis qu'un mal aigu se sent
se joindre à toutes les autres infirmités

il semble avoir étouffé ses facultés enge-
-dies. j'ai été étonné et profondément
touché de la manière dont il m'a
acquiescé devant le jury dernier.
il m'a même questionné sur les
terribles inconvénients qui résulteraient de
se passer. une fluaison de pathos
jointe à un langage et la riposte
dont les douleurs étaient si fort
aiguës, ne laisse depuis deux jours
aucune espérance. au l'a administré
hier; il avait encore so connaissance
aujourd'hui il ne semble plus entendre
vous jugez de l'état de ma pauvre
loute, elle est établie dans cette maison
et ne s'agit plus que de ne
sais plus. mais je ne suppose pas
que cela puisse aller au-delà de
demain.

nous attendons les lettres annoncées,
nous attendons aussi la traduction
promise. j'ai vu ce matin avec
les débats le résumé de notre collo-

23

horatio au palatium, cela m'a fait grand plaisir. adieu

je n'ai eu aucune occasion de m'occuper de la commission que vous m'avez confiée. je n'ai pu m'occuper de la commission que vous m'avez confiée. je n'ai pu m'occuper de la commission que vous m'avez confiée.